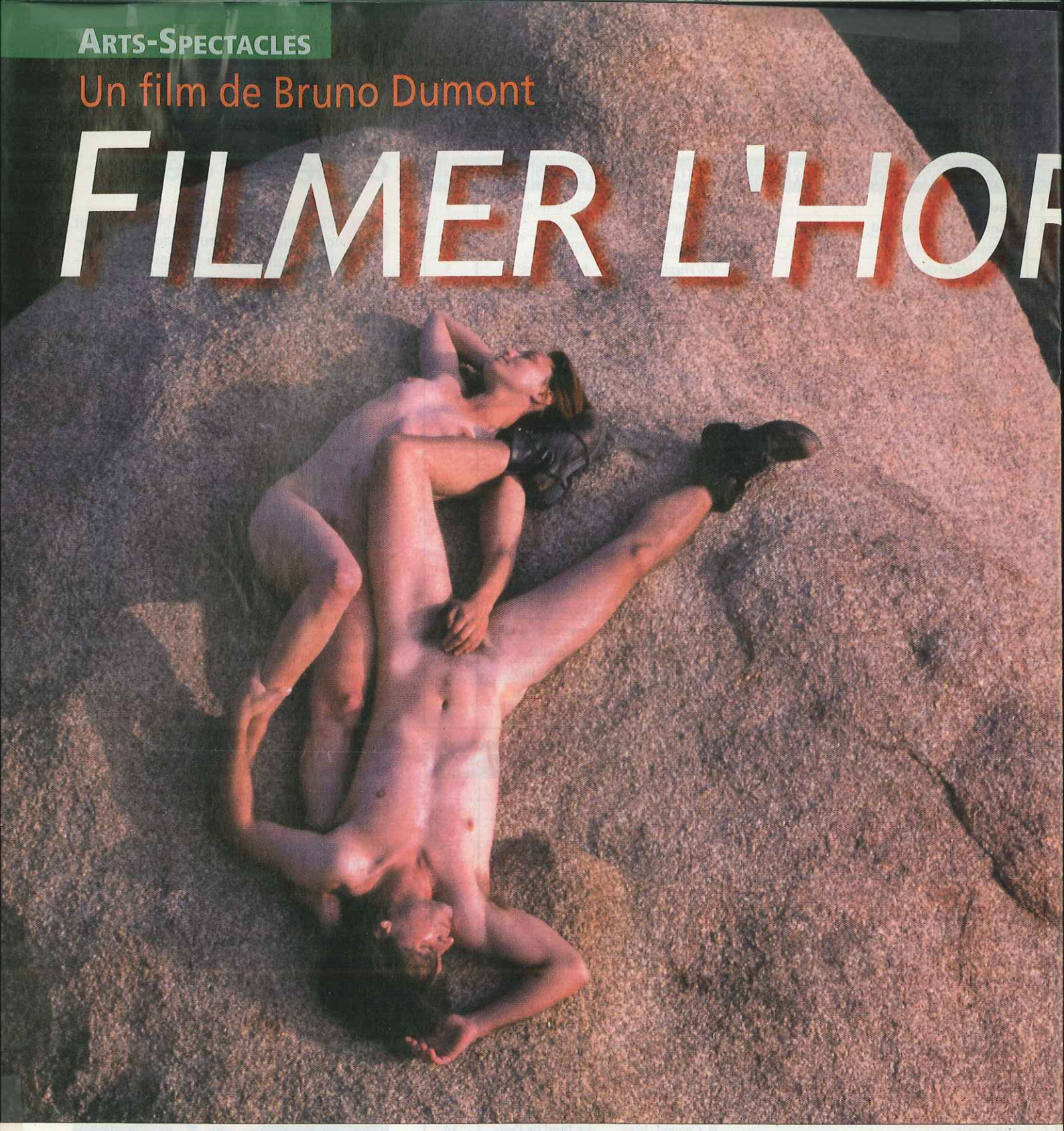
Un film de Bruno Dumont

FILMER L'HOR

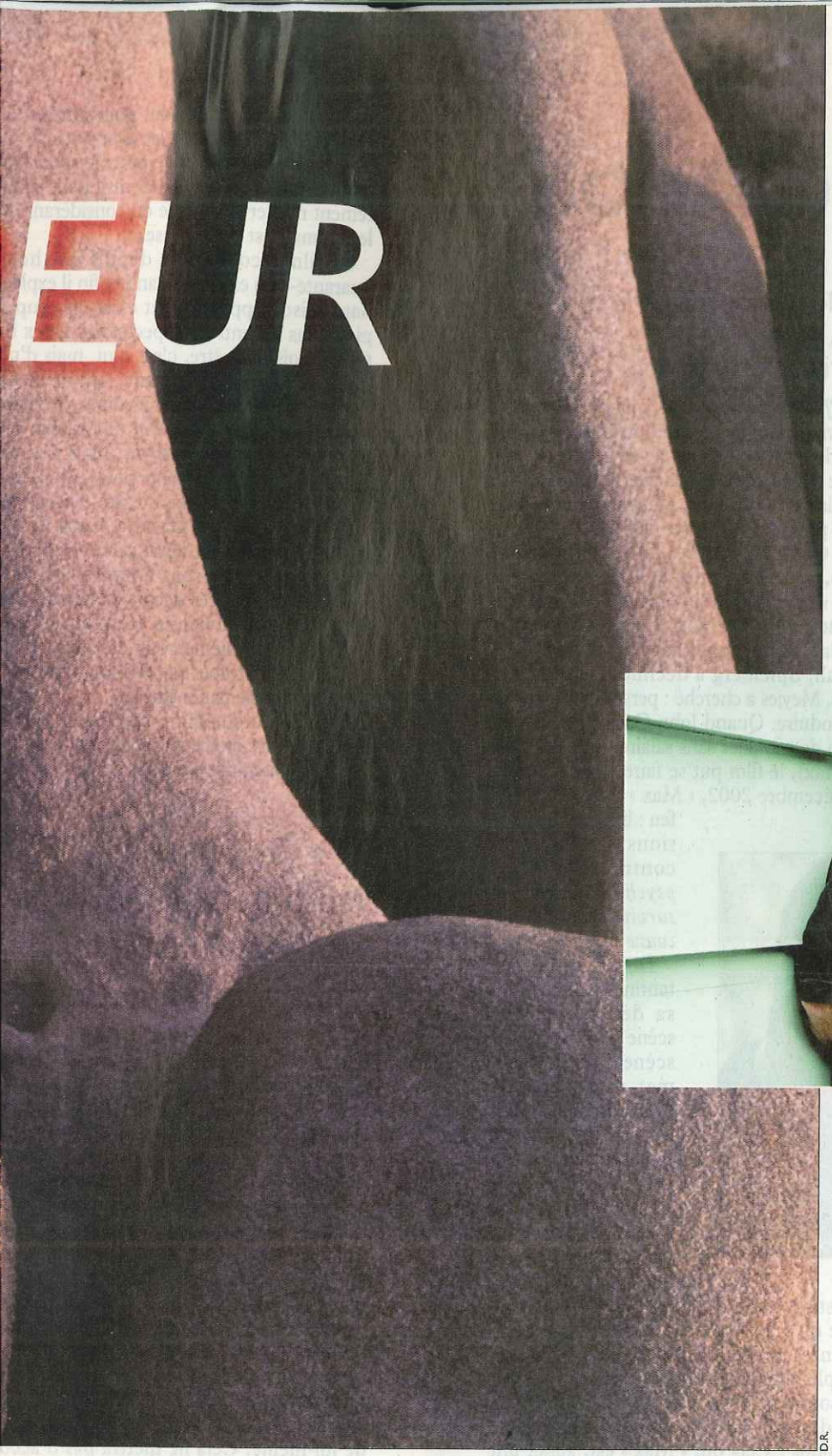


Quatre ans après « l'Humanité », Bruno Dumont est de retour avec « Twentynine Palms », tourné dans un désert de Californie. Un film expérimental, parfois insoutenable, qui confirme la puissance visuelle d'un cinéma volontairement en marge

Twentynine Palms, un patelin paumé que l'on connaît sans jamais y avoir mis les pieds, sans même que l'on en ait entendu parler. Parce que ce motel, cette station-service, ces rues poussiéreuses, ces *diners*, ces bagnoles de flics, cela fait plus d'un siècle que le cinéma nous les montre. Le cinéma américain, bien sûr, est-il nécessaire de le préciser quand pour des millions de spectateurs de par le monde il n'existe pas d'autre cinéma. Presque un pléonasme. En voici un autre : cinéma américain, cinéma d'action, de violence. Plus encore au pays du western. Nous y sommes, d'ailleurs, enfin ça y ressemble, puisque Twentynine Palms, Califor nie, est perdu au milieu d'un désert. Mais celu qui les filme, cette ville, ce désert, n'est pa américain et n'a jamais filmé là-bas. Bruno Du mont a, le temps d'un film, quitté le nord de l France, la région où sont nés ses deux premier films, pour la Californie. Aux ciels qui s noient dans la glaise succèdent les espace béants sous le soleil ; pourtant le cinéma d Dumont ne change pas. Et il est probable qu cette fois-ci encore il va faire question.

Mai 1999, Festival de Cannes. Le jury pré sidé par David Cronenberg rend son verdict Le cinéaste n'entend pas reconnaître ses rivau

P2



D.R.

cinéma, David Lynch, Almodovar ou Kino, il choisit la radicalité. La « Rosetta » des res Dardenne rafle la mise, mais « l'Humanité », le deuxième film de Bruno Dumont, est plus cité : grand prix du jury, double prix nterprétation, à Séverine Caneele (ex aequo ec Emilie Dequenne) et Emmanuel Schotte. onca dans la salle, surtout à l'annonce des x d'interprétation : Séverine Caneele et Emnuel Schotte ne sont pas des acteurs professnnels, cette récompense, prétendent tains, est une insulte au métier de comén, et puis qu'est-ce que cette violence, ces nes sexuelles, cette noirceur ? Quelques semaines plus tard, à Lille, le cinéaste répond : *« Je n'ai pas à me justifier du palmarès. Le cinéma qui m'intéresse, celui que j'essaye de faire, est un cinéma qui sort des sentiers battus. Les réactions d'après palmarès proviennent de gens qui appartiennent à un système qui n'est pas le mien. (...) Les gens de ce milieu étaient dans la salle, à la place habituelle de ceux qui alors se trouvaient sur scène, et ils ne l'ont pas accepté. Les masques sont tombés : on a vu le mépris dans lequel la presse, les médias, tous ceux qui parlent du public, tiennent en fait ceux dont ils se nourrissent. Quant au discours qui consiste à dire qu'il faut protéger ces acteurs, il est détestable, c'est un discours de type animalier. »*

Quatre années ont passé, Bruno Dumont est de retour avec un film qui lui offre de conduire ses recherches plus avant : « Twentynine Palms » est un film quasi expérimental, dans lequel et par lequel le réalisateur s'affranchit encore davantage des liens qui, pour l'essentiel de la production cinématographique, attachent le film à la littérature et au théâtre. Bruno Dumont est en effet un des rares cinéastes français visuels, et il ne sert à rien d'essayer de dire ce que « raconte » le film, puisque « Twentynine Palms » ne raconte rien. Ce cinéma-là, comme tout autre, mais bien plus que tout autre, c'est de l'espace et du temps. Paysages désertiques, on l'a dit, visités par un couple, lui photographe en repérages, elle compagne amoureuse, piscine où ils font l'amour, chambre de motel, voiture, sable, pierres, vent. Conversations réduites à leur plus simple expression, en anglais ou dans un français hésitant (elle est russe), qui ne prétendent rien signifier, scènes sexuelles nombreuses. Et donc le temps. Celui qu'il fait, soleil et chaleur imperturbables, celui qui passe. Deux acteurs, professionnels, c'est une première chez Bruno Dumont, encore que David Wissak soit presque un débutant, qui de toute façon gagne sa vie autrement. Elle, c'est Katia Golubeva, la « Pola X » de Leos Carax. Des acteurs qui ne connaissent pas le scénario, auxquels le cinéaste interdit de répéter leurs scènes, il attend d'eux qu'ils lui donnent leur vérité brute. A eux d'exister devant la caméra, qui découpe dans les paysages des plans dont la beauté tient à ce qu'ils ne sont jamais remarquables, comme si derrière tout cela il n'y avait personne, et qui par leur banalité même font naître une tension. Banalité également parce que les films américains nous ont rendu tout cela familier.

Philippe Quaisse

Né en mars 1958, **Bruno Dumont** enseigne la philosophie pendant deux ans, puis la filmologie. Il réalise parallèlement une quarantaine de films courts, documentaires, publicitaires et institutionnels. « La Vie de Jésus » (1996) et « l'Humanité » (1999) le révéleront au grand public.

Pour être honnête, il y a autre chose : on se dit forcément que si l'on nous a amenés là, c'est qu'il va se passer quelque chose. Oui, mais quoi ? Une engueulade de couple, avec coups échangés ? Oui, mais sans que l'on sache pourquoi, et puis ça s'arrange, donc ce n'est pas ça. Surtout, il y a l'Amérique, on y revient, le cinéma américain, action, violence. Mais ce garçon et cette fille sont toujours seuls, alors qu'est-ce qui peut bien leur arriver ? Suspense singulier, mais vrai suspense, qui naît de ces durées que le cinéma exacerbe, de cette lumière aveuglante, de ces décors tout ce qu'il ☛

3

y a de plus naturels et qui pourtant sont de cinéma parce que nous les avons vus si souvent. Etrange expérience pour le spectateur que ce film expérimental dont il peut parfaitement refuser la logique en considérant que le cinéma c'est autre chose.

Le film a commencé depuis une heure quarante-cinq environ quand enfin il explose. Sans raison apparente, et c'est un coup de pied dans le ventre du spectateur. Deux minutes, trois peut-être, c'est tout, mais d'une intensité insensée. Pourtant, rien de ce que l'on voit alors ne nous est inconnu, le cinéma a déjà montré cela souvent, de manière plus insoutenable encore parfois, mais il a fallu tout ce temps, cette attente pour que « Twentynine Palms » devienne un film d'horreur. Il a fallu, surtout, que David et Katia (le prénom des acteurs est aussi celui des personnages) parcourent sans fin prévisible autre que celle du film ces décors de cinéma pour que l'horreur advienne et qu'eux-mêmes deviennent du même coup des personnages de cinéma, rattrapés par le film, prisonniers de la toile tissée par le cinéaste.

L'enjeu du cinéma est toujours plus ou moins de faire croire qu'est advenu « pour de vrai » ce qui en fait n'est pas arrivé ; les effets

« On filme des morceaux de rien, et du rien plus du rien, ça devient quelque chose. »

spéciaux notamment ont été inventés pour cela. Ici, pas d'autres effets que ceux du montage, qui donne aux images leur sens. *« On filme des morceaux de rien, et du rien plus du rien plus du rien, ça devient quelque chose »*, nous disait encore Bruno Dumont au lendemain de « l'Humanité ». Il y a sans doute dans l'attitude du cinéaste, dans sa démarche, quelque chose d'un peu hautain, qui transparaissait également à travers les titres choisis pour ses deux premiers films et qui ici semble s'effacer, comme si en prenant pour sujet le cinéma, en jouant avec l'attente du spectateur, avec ses habitudes et ses réflexes, il cessait de se soucier de l'image qu'il donne de lui-même. Cela ne mettra pas d'accord ceux qui verront « Twentynine Palms », et il faut s'attendre à ce que le film soit violemment détesté par certains, ceux en particulier qui viendront y chercher un simple divertissement et constateront très vite qu'ils se sont trompés de salle. Mais c'est un des derniers privilèges, douteux peut-être, qui reste au cinéma, du moins en France : les films sont considérés presque à égalité, grosses productions consensuelles ou œuvres expérimentales. Une précision encore : l'ultime plan du film est un des plus beaux que l'on ait vus depuis des années sur un écran de cinéma.

PASCAL MÉRIGEAU

« Twentynine Palms », de Bruno Dumont. En salles le 17 septembre.